

1 AVRIL 2014

EL TIEMPO TODO ENTERO LE TEMPS TOUT ENTIER

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ROMINA PAULA**

COMPAGNIE EL SILENCIO
(BUENOS AIRES, ARGENTINE)



SPECTACLE EN ESPAGNOL SURTITRÉ EN FRANÇAIS

LIGNE DIRECTE / JUDITH MARTIN
+33(0)1 43 66 25 46
JUDITH.MARTIN@LIGNEDIRECTE.NET
WWW.LIGNEDIRECTE.NET

EL TIEMPO TODO ENTERO
LE TEMPS TOUT ENTIER

COMPAGNIE EL SILENCIO
(BUENOS AIRES, ARGENTINE)

Texte et mise en scène - **Romina Paula**

Librement inspiré de *La Ménagerie de verre*, de Tennessee Williams

Avec -

Esteban Bigliardi	Lorenzo
Pilar Gamboa	Antonia
Julián Larquier	Maximiliano
Susana Pampín	Úrsula

Scénographie - **Alicia Leloutre** et **Matías Sendón**

Lumière - **Matías Sendón**

Traduction - **Christilla Vasserot**

Durée - **90 mn**

Musique - **Marco Antonio Solis**, « Si no te hubieras ido »

Chavela Vargas, « Macorina »

Rata Blanca, « La Leyenda del hada y el mago »

Spectacle créé en février **2010** à l'Espacio Callejón (Buenos Aires, Argentine)

Cette pièce a été produite grâce au **Prix 'S'** attribué à Romina Paula en 2007

La compagnie est représentée par **Ligne Directe / Judith Martin**

**EL TIEMPO TODO ENTERO
LE TEMPS TOUT ENTIER**

SYNOPSIS



Dans la peinture *Recuerdo*, Frida fait son auto-portrait vêtue d'une veste de cuir de vache qu'elle portait lorsqu'elle était séparée de Rivera parce que lui désapprouvait les vêtements de type européen.

La Frida de la peinture porte cette veste, trouée à la hauteur de la poitrine ; là où il devrait y avoir un coeur il y a un trou, transpercé d'un pieu.

A travers sa poitrine, derrière, le ciel et quelques nuages.

L'organe extirpé, dans le sable, perd son sang. Une partie du sang entre sous terre, une autre court vers la mer.

Il pourrit, seul, si grand.

Le coeur, ainsi, loin d'elle, ne signifie déjà plus rien.

**EL TIEMPO TODO ENTERO
LE TEMPS TOUT ENTIER**

EXTRAIT

« Est-ce que je te dis, moi, que ta vie est bizarre, que tu devrais en changer, que c'est bizarre de travailler tous les jours au même endroit, de servir à manger à des gens afin de te sentir assez mal pour ensuite te sentir mieux une fois sorti du travail ? Moi, je n'ai pas besoin de ce contraste pour supporter le temps.
Je supporte tout mon temps, tout entier, sans interruption. »



ENTRETIEN AVEC ROMINA PAULA

Pourquoi avez-vous décidé d'écrire une nouvelle version de la pièce de Tennessee Williams, *La Ménagerie de verre* ?

J'ai travaillé sur *La Ménagerie de verre* quand je me suis présentée à l'EMAD (l'école d'art dramatique de Buenos Aires). Depuis, c'est un texte qui me fascine. Je réfléchissais à la mise en scène d'une nouvelle pièce et j'ai repensé à *La Ménagerie de verre*. Mais les droits sont chers, alors j'ai écrit ma propre pièce, qui dialogue avec celle de Tennessee Williams. Elle est et elle n'est pas *La Ménagerie de verre*.

Dans *Le Temps tout entier*, c'est comme si Laura (qui dans ma pièce se prénomme Antonia) prenait la parole, comme si au lieu que tout se passe dans la tête de Tom, cela se passait dans celle de Laura. Je voulais me représenter l'instant exact où le cœur de Laura se brise, au moment où son frère s'en va : une scène qui n'existe pas dans *La Ménagerie de verre*, elle reste implicite. Alors que dans *Le Temps tout entier*, nous assistons au moment où le cœur d'Antonia se brise.

Par ailleurs, *La Ménagerie de verre* est une pièce étrange dans la production de Tennessee Williams. Il paraît que c'est sa pièce la plus autobiographique. Il a lui-même déclaré la chose suivante dans la revue *Paris Review* : « Je crois que *La Ménagerie de verre* est née de l'émotion intense que j'ai ressentie en voyant que ma sœur était en train de perdre la tête. » Je ne veux pas dire par là que j'accorde de l'importance au fait qu'une pièce soit autobiographique ou non, mais il me semble que celle-ci renferme une douleur qui lui confère toute sa puissance. J'ai l'impression que dans d'autres pièces de T. Williams, dont certaines que j'apprécie tout particulièrement, il y a toujours une certaine distance, un certain cynisme, alors que ce n'est pas le cas dans celle-ci. *La Ménagerie de verre* est

une pièce pathétique, si l'on considère le pathétique comme ce qui suscite ou manifeste une vive émotion, un sentiment de douleur, de tristesse ou de mélancolie. Et c'est ce qui la rend profondément mélodramatique. Avoir entre les mains un mélodrame, jouer un mélodrame, pour les acteurs et moi, c'était captivant.

Pourquoi ce titre : *Le Temps tout entier* ?

Cette mise en scène est un travail sur le temps et sur le silence, bien que les personnages parlent beaucoup. Un autre titre possible était *Le Silence énorme*, lui aussi inspiré de T. Williams, de sa pièce *Été et fumées* : le silence entre deux personnes, ce que l'on ne parvient pas à dire. Finalement, la compagnie s'est appelée El Silencio et j'ai intitulé la pièce *Le Temps tout entier*. Dans cette pièce, la parole est en quelque sorte donnée à la sœur, Antonia. Loin d'être un personnage faible, elle fait de sa phobie un discours, une façon de voir le monde. La grammaire de la pièce est celle de ce personnage, la gestion du temps est aussi la sienne. Elle passe beaucoup de temps toute seule et enfermée. L'emploi du temps d'Antonia ressemble à celui d'une personne oisive. Mais cette oisiveté ne vient pas compenser le temps de travail ; c'est un temps presque réflexif, un temps personnel. L'action de la pièce se déroule dans ce temps mental, le temps proposé par Antonia, un temps déconnecté de toute productivité. Par ailleurs, la mise en scène, avec sa lumière constante – presque comme celle d'un poulailler –, qui ne s'éteint jamais, donne une sensation d'irréalité : on a l'impression d'un jour ou d'une nuit éternelle, la perception du temps est altérée, on ne sait plus combien de temps est passé, depuis combien de temps nous sommes là en train d'observer ces gens.

Les personnages de la pièce sont argentins mais ils ont vécu au Mexique, le frère et la sœur sont nés au Mexique. Rien n'est explicitement dit, mais on devine une blessure. Que vouliez-vous représenter de l'histoire de l'Argentine? En quoi ces personnages sont-ils emblématiques d'une histoire nationale ?

Très peu de choses sont dites à ce sujet dans la pièce. On sait juste que les enfants sont nés au Mexique car leur mère, expliquent-ils, « a vécu un temps là-bas ». Dans une ancienne version de la pièce, j'avais écrit le mot « exil », mais j'ai ensuite préféré l'enlever, j'ai laissé tout ça comme un hors champ, quelque chose qui est là, que l'on peut souligner ou pas, mais qui n'a pas un sens univoque. De nombreux Argentins, des intellectuels notamment, ont dû s'exiler dans les années soixante-dix, et nombre d'entre eux sont partis au Mexique. Beaucoup sont revenus au moment du rétablissement de la démocratie. La pièce dialogue avec cette réalité, mais je n'avais pas envie de l'enfermer dans une référence historique concrète. D'ailleurs, le Mexique est pour ces personnages un endroit mythique, fondateur, un lieu presque forgé par leur imagination, surtout celle des enfants. Au début, Antonia prétend qu'ils sont mexicains, c'est ridicule, ils parlent comme de parfaits Argentins de Buenos Aires. Ils mentionnent ensuite le fait qu'ils sont nés là-bas. Leur identité se confronte à leur autre nationalité, celle d'un pays qu'ils ont à peine connu, qui a nourri leur imagination. Le Mexique occupe un peu la place du père dans *La Ménagerie de verre* : un homme dont on ne sait rien, excepté le fait qu'il est loin et qu'il voyage, on peut donc projeter des tas de choses sur lui. Par ailleurs, la figure de Frida Kahlo est comme une référence pour Antonia, et pour sa mère peut-être aussi, à plus d'un titre.

En quoi Antonia, Lorenzo et leur ami Maximiliano sont-ils représentatifs de la société argentine d'aujourd'hui ?

Je n'oserais pas dire qu'ils sont représentatifs, je dirais plutôt qu'ils sont possibles, ou reconnaissables. Ils font partie d'une classe moyenne qui travaille, vaguement aisée dans le cas du frère et de la sœur, un peu moins dans le cas de Maximiliano. Tous les trois font preuve d'une sorte d'apathie, d'un manque de combativité. Antonia est certes porteuse d'un discours qui pose des questions, mais elle n'agit pas, sa combativité reste limitée, me semble-t-il. Disons qu'ils sont plutôt représentatifs de la jeunesse de la fin des années quatre-vingt-dix ou du tout début du XXI^e siècle, beaucoup plus que de la jeunesse argentine d'aujourd'hui. L'Argentine a connu en 2001 une très forte crise économique, de nombreux jeunes ont émigré, en Espagne pour la plupart, pour chercher du travail, des perspectives d'avenir. Lorenzo représente peut-être un peu cette envie de sauver sa peau. Aujourd'hui la plupart de ces jeunes sont de retour, certains cherchent à fuir la crise en Europe, et le panorama politique de l'Argentine actuelle offre quelques notes d'espoir. Les jeunes ne sont plus aussi apathiques que ce que nous avons été dans les années quatre-vingt-dix. Mais gardons-nous tout de même de généraliser, rien n'est jamais aussi tranché.

Des personnages ont vécu à l'étranger, d'autres sont nés à l'étranger ou leur famille est d'origine étrangère, Lorenzo veut s'en aller... S'agit-il là d'une allégorie de l'Argentine ?

Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une allégorie. C'est une donnée très concrète : l'Argentine est en partie un pays d'immigrés et, un siècle plus tard, les petits-enfants de ces immigrés ont eux-mêmes cherché à émigrer, à faire le trajet du retour, en sorte. Trois générations sont

représentées dans la pièce : Ursula parle de son père hongrois qui a immigré après la Première Guerre Mondiale, pour tenter sa chance, comme bien d'autres ; elle-même a dû s'exiler au moment de la dictature, mais elle est revenue ; ses enfants sont nés au Mexique mais ils se sentent argentins, ils ont vécu presque toute leur vie en Argentine ; Lorenzo, enfin, veut émigrer en Europe, ce qui serait une façon de boucler la boucle, de retourner sur le vieux continent. Tous ces mouvements, on a pu massivement les observer en Argentine, à différents moments et pour différentes raisons.

Vous avez créé *Le Temps tout entier* dans l'espace Callejón, à Buenos Aires. La scénographie a-t-elle été conçue pour cet espace en particulier ?

Oui, absolument. Au départ, je voulais que ce soit un cube blanc, j'avais imaginé un espace très soigné, aseptisé, pour mettre en scène un mélodrame. Nous avons fait fabriquer l'armature des parois, il ne manquait plus qu'à les recouvrir de toile blanche. Mais quand j'ai vu cette structure en fer, j'ai trouvé que cela valait le coup de la conserver telle quelle : c'est comme une cage, c'est en parfaite cohérence avec la pièce.

Dans quels circuits vos pièces sont-elles jouées ?

Dans ce qu'à Buenos Aires on appelle le circuit indépendant. Ce sont des salles où tiennent cent spectateurs tout au plus. Les pièces mises en scène peuvent recevoir une subvention de l'État, mais ce sont de très petites sommes.

Avez-vous été influencée par certains auteurs ou metteurs en scène en particulier ?

Les metteurs en scène qui m'ont le plus influencée sont Alejandro Catalán et Ricardo Bartís : leur façon de pratiquer le théâtre et de réfléchir constamment sur la pratique théâtrale

est pour moi une référence. Un dramaturge à mon sens indispensable est Mauricio Kartun, dont j'ai d'ailleurs été l'élève à l'école d'art dramatique. Et il y a aussi des auteurs-metteurs en scène dont l'œuvre m'intéresse au plus haut point : Federico León, Beatriz Catani, Daniel Veronese, Mariana Obersztern, Lola Arias, entre autres.

Comment la compagnie El Silencio s'est-elle formée ?

Au départ, nous nous appelions le Grupo Primos (« les cousins »), puis de nouvelles personnes nous ont rejoints, alors nous avons changé de nom. Esteban Lamothe, Esteban Bigliardi, Pilar Gamboa et moi-même – les quatre premiers membres de la compagnie – nous étions connus dans le cours de théâtre d'Alejandro Catalán. Nous sommes devenus très amis, c'était il y a dix ans. Puis nous avons commencé à travailler ensemble. Bref, nous sommes liés par une amitié qui s'est forgée autour du théâtre. Et Susana Pampín s'est jointe à nous pour jouer dans *Le Temps tout entier*.

Vous avez également écrit deux romans. Quelle différence faites-vous entre l'écriture théâtrale et celle d'un roman ?

Quand j'écris une pièce, je le fais pour la scène, j'ai un rapport plus pratique à l'écriture théâtrale : généralement, j'écris une pièce parce que je vais la mettre en scène. L'écriture d'un roman est plus individuelle, il n'y a pas de date butoir, je me sens plus libre, mais je tarde aussi beaucoup plus... Jusqu'à présent, j'ai écrit au rythme d'environ une pièce tous les deux ans et un roman tous les quatre ans.

EL TIEMPO TODO ENTERO LE TEMPS TOUT ENTIER

LA COMPAGNIE EL SILENCIO (BUENOS AIRES, ARGENTINE)

La Compagnie El Silencio se forme en 2006 quand ses membres Pilar Gamboa, Esteban Bigliardi et Esteban Lamothe se réunissent pour répéter la pièce de Romina Paula, *Algo de ruido hace*, qu'elle dirige également. Ils se sont auparavant connus dans les ateliers de jeu d'acteurs d'Alejandro Catalán, où ils avaient déjà travaillé ensemble sur différents projets dans le cadre de ces ateliers.

Ils répètent *Algo de ruido hace* tout au long de l'année 2006 et créent le spectacle le 21 février 2007 à l'Espacio Callejón. Dans la salle de ce théâtre indépendant, le spectacle reste à l'affiche durant deux ans, s'achevant en décembre 2008. En 2007, la pièce est sélectionnée pour la Programmation Nationale du VI festival international de Buenos Aires.

En juillet 2008, la Compagnie fait une tournée "Itinerarte" en Espagne (San Sebastián, Santander et Segovia). En septembre de la même année, le spectacle participe au Festival Porto Alegre em Scena, au Brésil, et, en novembre, au Festival de Teatro de la ciudad de Santa Fe.

Les acteurs et la metteur en scène furent nominés pour le Prix Teatro del Mundo pour leur travail respectif dans *Algo de ruido hace* et en 2007 Romina Paula reçoit le Prix 'S', pour la réalisation d'une nouvelle pièce. En 2008, *Algo de ruido hace* fait partie du programme "Formación de Espectadores" organisé par Ana Durán.

En mai 2009, ils commencent à répéter une autre pièce écrite par Romina Paula, *El tiempo todo entero*, et Susana Pampín rejoint la compagnie.

En février 2010, la Compagnie El Silencio crée *El tiempo todo entero* à l'Espacio Callejón. Cette pièce est un travail sur *La Ménagerie de verre*, de Tennessee Williams.

Fauna, la nouvelle et dernière pièce écrite par Romina Paula, est créée en mai 2013, à Buenos Aires.

EL TIEMPO TODO ENTERO LE TEMPS TOUT ENTIER

LES MEMBRES DE LA COMPAGNIE EL SILENCIO

(BUENOS AIRES, ARGENTINE)

La **Compagnie El Silencio** est constituée depuis le début par Pilar Gamboa, Esteban Bigliardi, Esteban Lamothe et Romina Paula. Ils se sont connus dans les ateliers de jeu d'acteurs d'Alejandro Catalán. *Algo de ruido hace* fut le premier spectacle de la compagnie. En mai 2009, Susana Pampín est entrée dans la compagnie qui réalise alors sa deuxième pièce, *El tiempo todo entero*.

Pilar Gamboa se forme auprès de Cristian Drut, Alejandro Catalán et Ricardo Bartís. Comme actrice, elle joue, entre autres, dans *Nadar perrito* dans une mise en scène d'Andrea Garrote à l'Institut Goethe, et dans *Agua* de Gladys Lizarazu au Teatro San Martín. Comme actrice et auteure, elle réalise la pièce *Remitente Lorena* avec Lucía Perl et Clara Muschiatti. Avec le groupe Piel de Lava, elle crée les pièces *Colores Verdaderos* et *Neblina*, dans une mise en scène de Héctor Díaz, et *Tren*, récemment à l'affiche. En 2008, elle joue dans *Algo de ruido hace* ; puis, en 2010, dans la création *El pasado es un animal grotesco*, écrite et mise en scène par Mariano Pensotti.

Esteban Bigliardi se forme auprès d'Alejandro Catalán et de Javier Daulte. Comme acteur, il joue dans les pièces : *S/T* de Ariel Farace et *Hecho para la ocasión* de Maxi de la Puente inspirée de textes de Samuel Beckett. Au cinéma, il participe aux longs-métrages : *A propósito de Buenos Aires* de l'Universidad del Cine, *Todos Mienten* de Matías Piñeiro, *Secuestro y muerte* de Rafael Filipelli et au dernier long métrage de Rodrigo Moreno. Il joue dans *Ala de criados*, une pièce écrite et dirigée par Mauricio Kartún, au Teatro del Pueblo.

Julián Larquier se forme auprès d'Alejandro Catalán, de Javier Lorezo et d'Amalia Cruceiro. Comme acteur, il joue dans les pièces : *Yo en el futuro* de Federico León, *Los Proprietarios* de Aldana Cal, *Los Talentos* de Agustina Gatto ainsi

que dans *Buscado*, une pièce de Agustina Cal récompensée par le prix de théâtre "S". Au cinéma, il tourne en 2010 dans le film de Santiago Mitre, *El estudiante*, puis dans le moyen-métrage *Rodalinda*, de Matias Piñeiro. Il joue également dans *Todos mienten*, film pour lequel Matias Piñeiro obtint deux prix lors du festival de cinéma BAFICI.

Susana Pampín est diplômée de l'École Nationale d'Art Dramatique de Buenos Aires. Ses derniers rôles au théâtre : *El Diario de Ana Frank*, mise en scène Helena Tritek, *Tú eres para mí*, texte et mise en scène Mariana Obersztern, *Los hijos de los hijos* texte et mise en scène I. Saavedra y D. Dreizik, *Somos nuestro cerebro / Somos nuestros genes*, *Ensayos de divulgación científica* (co-écrit et dirigé par Rosario Bléfari), *Barrocos retratos de una papa* d'Analía Couceyro, *Perspectiva Siberia* texte écrit et mis en scène par B. Catani, J. Sánchez y A.Martín, et *El precio de un brazo derecho* écrit et mis en scène par Viviana Tellas. Ses derniers rôles au cinéma : *La sangre brota* de Pablo Fendrik, *Francia y Crónica de una fuga* de Adrián Caetano, *Te extraño* de Fabián Hoffman, *Los guantes mágicos* y *Silvia Prieto* de Martín Rejtman y *Tan de Repente* de Diego Lerman.

Au théâtre, elle met en scène : *La Brisa* (1991), *Hoy en Noruega* (2004) et *Mirar el mar* (2007). Elle est professeur titulaire de Jeu d'acteur I de l'I.U.N.A. Artes Dramáticas et a publié un livre de contes, *La nieve*, et un autre de poèmes *Viento de playa en la terraza* (Ediciones Belleza).



Romina Paula est née à Buenos Aires en 1979. Elle est diplômée de dramaturgie de l'EMAD.

Comme actrice, elle se forme auprès d'Alejandro Catalán, Ricardo Bartís et Pompeyo Audivert. Elle joue au théâtre, notamment sous la direction de Pablo Ruiz dans *El Padre*, de Santiago Governori dans *Darío tiene momentos de soledad*, et de Daniel Veronese dans *La niña fría*. Elle joue également pour Gonzalo Martínez dans *La Pornografía* et *Los Demonios*, ou encore pour Michel Didym dans *El diván*, et Mariano Pensotti dans *La Marea*. Au cinéma, elle joue dans *La punta del diablo* de Marcelo Paván, *Resfriada* de Gonzalo Castro, *El hombre robado* et *Todos mienten* de Matías Piñeiro ainsi que dans *El estudiante* de Santiago Mitre.

Auteur et metteur en scène, elle crée : *Si te sigo, muero*, inspiré des textes de Héctor Viel Temperley, puis *Algo de ruido hace*, texte lauréat du Prix Metrovías a Guiones de Teatro 2006 et programmé dans le VI Festival Internacional de Teatro de Buenos Aires. Très remarqué lors du Festival International de Théâtre de Buenos Aires, ce spectacle monté avec sa compagnie El Silencio, intègre en 2008 la tournée "Itinerarte" en Espagne (représentations à San Sebastián, Santander et Segovia), puis tourne en Europe, au Brésil (Festival Porto Alegre em Scena) et est programmé au Festival el Quinto Argentino de Teatro de la ville de Santa Fe.

En 2007, sa pièce *[chalet]* obtient une mention du Prix Germán Rozenmacher consacré à la nouvelle dramaturgie. Romina Paula met également en scène la pièce *Ciego de Noche*, de Darja Stocker, dans le cadre du Cycle Nouvelle dramaturgie organisé par le Goethe Institut. En avril 2008, elle met en scène la pièce *Todos los miedos* de Mariana Chaud au C.C.R.Rojas dans le cadre du Cycle Decálogo – Indagación sur les 10 Commandements.

En mai 2008, elle voyage à Berlin, boursière du Goethe Institut, pour participer à un *workshop* dirigé par Renee Pollesch dans le cadre du festival allemand Berliner Festspiele.

El tiempo todo entero, créé en 2012 et écrit pour sa compagnie, est lauréat du prix Estímulo "S" pour sa production. Ce spectacle est invité en 2011 à tourner en Europe dans les plus grands festivals, tels que le Festival d'Automne à Paris, festival Temporada Alta en Espagne, festival Teatro a Mil de Santiago du Chili, festival international de Naples...

En 2011, elle écrit sa quatrième pièce de théâtre *Fauna*, qu'elle crée avec sa compagnie à Buenos Aires, en mai 2013.

Romina Paula a publié un roman *¿Vos me querés a mí?* et un récit *Autonomía* dans l'anthologie *Buenos Aires/ Escala 1:1*, et sa pièce *Algo de ruido hace* dans l'anthologie *Dramaturgias* (éditions Entropía).

Elle a publié le récit *Si llegás a faltar un verano* dans l'anthologie *Mujeres Infieles* en (éditions Emecé). Son second roman, *Agosto*, a été finaliste du Prix Página/12 pour le Nouveau Roman et est publié en septembre 2009 (éditions Entropía).

**EL TIEMPO TODO ENTERO
LE TEMPS TOUT ENTIER**

TOURNÉES

SAISON 2012/2013

11 JANVIER 2013 – LE PAVILLON NOIR, ATP D'AIX EN PROVENCE

15 JANVIER 2013 – THÉÂTRE D'ARLES

17 AU 26 JANVIER 2013 – THÉÂTRE GARONNE, TOULOUSE

29 ET 30 JANVIER 2013 – ESPACES PLURIELS, PAU

02 FÉVRIER 2013 – THÉÂTRE DE SALT, GIRONNE (ESPAGNE)

05 FÉVRIER 2013 – SCÈNE NATIONALE DE MONTBÉLIARD

07 FÉVRIER 2013 – THÉÂTRE D'AJACCIO

11 ET 12 FÉVRIER 2013 – LA VIGNETTE, MONTPELLIER

PRODUCTION DÉLÉGUÉE DE LA TOURNÉE 2013: THÉÂTRE GARONNE
AVEC LE SOUTIEN DE L'OFFICE NATIONAL DE DIFFUSION ARTISTIQUE (ONDA)

SAISON 2011/2012

2 ET 3 DÉCEMBRE 2011 – FESTIVAL TEMPORADA ALTA, GIRONNE (ESPAGNE)

6 AU 24 DÉCEMBRE 2011 – THÉÂTRE DU ROND-POINT / FESTIVAL D'AUTOMNE À

LIGNE DIRECTE / JUDITH MARTIN

+33 (0)1 43 66 25 46

INFO@LIGNEDIRECTE.NET

WWW.LIGNEDIRECTE.NET

DIFFUSION

JUDITH MARTIN +33 (0)6 70 63 47 58

JUDITH.MARTIN@LIGNEDIRECTE.NET